



LYDIE ARICKX, VIE ET MORT À CHAMBORD

Des fœtus, squelettes et organes labourés comme des champs de matière par Lydie Arickx dans l'un des fleurons de l'architecture humaniste française ? C'est le pari pris et tenu par le château de Chambord, le plus vaste de ceux de la Loire, en invitant cette artiste haute de 1,50 m à faire résonner la blancheur lumineuse de la pierre de tuffeau par d'immenses panneaux peints à l'huile et au bitume et une forêt de sculptures en bronze, résine ou encore cire, célébrant la vie et la fusion des règnes végétal, animal et minéral en apprivoisant la mort.

PAR EMMA NOYANT

Lydie Arickx. *Arborescences*

Château de Chambord

Du 30 mai au 17 octobre 2021

Arborescences. C'est le titre choisi par Lydie Arickx pour son exposition, et Jean d'Haussonville, directeur général du Domaine du Chambord, en rappelle la définition : « 1 - *Botanique*. Qui prend la forme ramifiée, le port d'un arbre. 2 - *Par analogie*. Dont la forme rappelle celle d'un arbre. » Arborescent, ce parcours où s'enracine l'œuvre déplacée par l'artiste depuis son atelier gagné sur un marais dans les Landes l'est assurément : protéiforme, il fait écho à cette architecture jamais achevée, conçue pour que l'on s'y perde – l'une de ses particularités est de ne pas avoir de sens de visite –, et aux préoccupa-

Vue de l'exposition de Lydie Arickx, *Arborescences*,
château de Chambord, 2021. *Arbre bronchique*.
2020, béton patiné et résine, 150 x 94 x 115 cm.